

CONSTANCE PHAULKON

« De la facilité pour les affaires, de la diligence pour les expédier, de la fidélité dans le maniement des finances, et un désintéressement qui lui faisait refuser jusqu'aux appointements de sa charge. Tout lui passait par les mains : cependant sa faveur ne l'avait pas changé ; il était d'un accès facile pour tout le monde, doux, affable, toujours prêt à écouter les pauvres et à leur faire justice, mais sévère pour les grands et pour les officiers qui négligeaient leur devoir. » (Relation du père Tachard)

Avertissement

Les archives royales du Siam ont été détruites lors de l'incendie de la capitale Ayutthaya par les Birmans en 1767. Certaines chroniques ont été reconstituées tant bien que mal. D'autre part, les récits et témoignages que nous possédons ont été écrits par des étrangers résidents au Siam à l'époque, missionnaires, gens d'ambassade, marchands... superficiellement renseignés ; ils ne sont pas cohérents entre eux. Quelle fut l'histoire réelle de Constance Phaulkon ? Nous pouvons essayer de retracer son parcours, ne sachant quelle sera la part réelle de vérité et de fabulation !!!

Introduction

Le roi Naraï, né en 1632, qui régna de 1656 à 1688 fut un souverain xénophile. Son règne fut marqué par une ingérence grandissante et finalement intolérable de l'occident dans les affaires siamoises. Le roi est en effet hanté par un sentiment d'insécurité car il a acquis le trône par les armes et compte donc de nombreux adversaires parmi les nobles, loyaux à son oncle ou à son frère qu'il a éliminés pour prendre la couronne. Il ne ceint la couronne qu'avec l'aide d'étrangers établis au Siam. Confronté aux Hollandais qui bloquent le fleuve Chao Phraya, il se rapproche d'autres nations. Les Français sont les plus favorables, d'abord par les missionnaires présents dès 1662 puis les diplomates, militaires, marchands de Louis XIV. Phaulkon arrive à point nommé pour régler les relations du roi avec tous ces étrangers. Naraï doit aussi contrôler le clergé bouddhique, qui veut profiter de la tiédeur religieuse du roi et de son intérêt pour la religion chrétienne pour mieux l'attaquer.

Naraï a deux frères de lait : Lek, futur Phra Khlang Chao Phraya Kosathibodi et Pan ou Kosapan, Phra Wisut Suntorn, futur ambassadeur du roi de Siam auprès de Louis XIV. Pétratcha, futur chef de l'éléphanterie royale et successeur de Naraï est le fils d'une autre nourrice du roi. Il a un fils (est-il son propre fils, ou bien le fils naturel de Naraï avec la fille d'un ennemi et que Pétratcha a élevé ?) impertinent et violent, qui sera anobli par Naraï sous le titre de Luang Sorasak et successeur de Pétratcha.

Ses Origines

Phaulkon naît dans l'île grecque de Céphalonie vers 1650 (mais la plupart des historiens avancent 1647, voire 1648.) Son père est un petit aubergiste appelé Yéraki ou Géraki, ce qui signifie « faucon ». Il s'enfuit de chez lui vers 10 ans et s'engage comme mousse sur un navire anglais de la Compagnie Britannique des Indes Orientales.

Cette période de la vie de Phaulkon qui s'étend de son départ de Grèce jusqu'aux années 1670 est mal connue ; il semble qu'il aurait vécu à Londres, s'y serait converti au protestantisme, et c'est là qu'il aurait anglicisé son nom en « falcon » (nom qui sera à nouveau hellénisé en Phaulkon).

L'aventurier

Nous retrouvons sa trace aux côtés des frères White, deux aventuriers douteux qui servent la Compagnie Britannique des Indes Orientales pour mieux la tromper. A partir de 1670, il entreprend plusieurs voyages en Asie comme employé de la compagnie anglaise et se fixe un temps à Java où il apprend le malais et le siamois. Phaulkon, incontestablement, a le don pour les langues. Outre sa langue natale, il parle l'anglais, le portugais, le français, connaissances qui lui seront précieuses dans l'avenir. Il s'élève jusqu'à devenir l'intendant de White. Il économise un peu d'argent, capital qu'il augmente en aidant White dans des opérations de commerce à Ayuthya.

Trafics d'armes, trafics d'éléphants, naufrage, c'est le lot des nombreux aventuriers, des « interlopes » qui sillonnent ces mers pleines de périls et infestées de pirates ; peu s'enrichissent et la plupart meurent jeunes, malades, noyés ou assassinés. Aptitudes exceptionnelles ou ambitions démesurées, Phaulkon échappe au sort commun. Pour un acte de bravoure à Bantam, il est largement récompensé ; il s'installe alors à son compte. C'est avec les frères White qu'il arrive à Ayutthaya sur le navire le Phœnix, commandé par le capitaine Richard Burnaby, marchand pour le compte de la Compagnie Britannique des Indes Orientales. Là encore la date de son arrivée est l'objet de polémiques, située entre 1660 et 1680. On peut penser qu'elle se situe vraisemblablement en 1678. Il y retrouve un de ses amis, George White, qui commerce avec le roi Naraï, vite rejoints par Samuel White. Phaulkon et ses amis travaillent de plus en plus pour Naraï et leurs affaires prospèrent. En 1680, Burnaby sera promu mandarin de 2^{nde} classe et gouverneur de Mergui et Samuel White, mandarin de 3^{ème} classe et maître du port de Mergui.

Rencontre avec le barcalon

Présenté au Phra Klang (ou Barcalon), Phraya Kosa Thibodi (sorte de Premier ministre du roi Naraï) sous des motifs divergents, soit comme un homme doué pour superviser la comptabilité complexe des affaires concernant le roi et comme interprète, ou soit comme celui qui sauva l'ambassadeur du Siam en Perse d'un naufrage. Le Phra Klang le prend à son service et il devient le surintendant du commerce extérieur fin 1679.

Dans son journal du 6 novembre, l'abbé de Choisy note :
« Enfin, après avoir fait commerce à la chine et au japon, après avoir fait naufrage deux ou trois fois, il s'attacha au barcalon de siam, qui lui trouvant de l'esprit et de la capacité pour les affaires, l'employa, et le fit connaître au roi ; et depuis la mort du barcalon, sans avoir aucune charge, il les fait toutes. »

Phaulkon à la cour du roi Narai

Selon les chroniques royales, il attire l'attention du roi en imaginant un moyen ingénieux pour faire sortir du bassin de radoub une nouvelle jonque construite pour la couronne. En démontrant les malversations des Maures qui contrôlent quasiment tout le commerce siamois, il déjoue leurs fraudes. « *Il a découvert les friponneries des mahométans, qui étaient les maîtres des affaires avant qu'il s'en mêlât.* » (journal de Choisy) Il est alors présenté au Roi qui veut le voir plus souvent, charmé par sa vivacité et son savoir. Il l'anoblit en lui donnant le titre de Luang Vichayen.

Les Maures sont donc mécontents d'avoir été évincés du commerce. De leur côté les Hollandais ont installé sur l'Asie une très puissante compagnie et cherchent à installer leur influence sur le Siam. La puissance portugaise est sur le déclin. Phaulkon a rompu avec la Compagnie Britannique des Indes Orientales et est depuis toujours hostile aux Hollandais. Pensant que l'aide d'une puissance européenne lui serait utile pour protéger le Siam (et se protéger lui-même), il vante alors les mérites du roi Louis XIV, sa prééminence sur les autres princes européens et donne ainsi à Narai le désir d'échanger des ambassades avec la France. D'ailleurs des missionnaires français sont déjà présent depuis longtemps, il ne s'agit que de les convaincre le roi Louis XIV de l'intérêt qu'il y aurait pour son pays à nouer d'étroites relations avec le Siam. Ce sera donc le début des ambassades.

Phaulkon barcalon

A la mort de Kosathibodi, Narai lui propose le poste de barcalon, mais il refuse, se contentant de faire fonction de barcalon sans en porter le titre, pour ne pas provoquer les Maures et les mandarins siamois. En fait, il réunit toutes les premières charges de la couronne : connétable, chancelier, surintendant du commerce... Okya Wang remplace Kosathibodi, mais c'est finalement un homme de paille. Il est démis de ses fonctions quand il trahit Phaulkon. Le suivant, Oya Phra Sadet, attend en silence le moment opportun pour le renverser. Pétratcha et son fils Sorasak tentent à leur tour de le renverser mais leurs efforts sont inutiles pour l'instant. Il faut « laisser le riz refroidir » avant de pouvoir agir efficacement.

La position de Phaulkon est assez inconfortable. Il n'a aucun appui, ni clientèle à la cour mais ne veut que financer ses ambitions politiques qui n'ont aucune limite. Il n'a aucune fonction officielle, comme le souligne l'abbé de Choisy, et il ne peut se prévaloir d'aucune légitimité, mais il est partout présent. C'est le numéro un du royaume, celui sans qui rien ne se décide et qui a la main haute sur la politique, le commerce et la police. Il est, selon le terme de George A. Sioris un « Premier conseiller » aux pouvoirs exorbitants, et en plus, ce n'est pas un Siamois ! Une telle situation ne pouvait bien entendu perdurer sans créer de profonds mécontentements parmi les mandarins, les ministres et les pairs du royaume. A quel moment ce mécontentement commence-t-il réellement à se manifester, puis à se structurer ? Il est vraisemblable que, dans les premiers temps, les personnages forts de l'état sont déconcertés par la vitesse où vont les événements. Dans son journal du 13 octobre 1685, l'abbé de Choisy note : « *Ce matin le roi de Siam a fait assembler tous ses grands mandarins, et leur a fait dire par M. Constance, qu'ils ne devaient point s'étonner s'il faisait des choses extraordinaires et inouïes pour honorer l'ambassadeur de France ; qu'il connaissait parfaitement combien le roi de France et par sa puissance et par son mérite personnel était au – dessus des autres rois et qu'il ne croyais pas pouvoir donner trop de marques de distinction à son ambassadeur.* »

Tous les mandarins ont mis ces royales paroles sur le sommet de leur tête et s'en sont allés contents : car on dit qu'il y en avait quelques-uns qui murmuraient et qui faisaient difficulté d'aller au devant de M. l'ambassadeur, alléguant qu'on ne l'avait jamais fait aux ambassadeurs de l'empereur de la Chine, ni à ceux du Moghol et du roi de Perse. »

Phaulkon certes ne devait pas se montrer tendre envers ces « mandarins qui murmuraient ». Il n'est pas interdit de penser qu'après avoir joué la carte française pour contrer une éventuelle menace hollandaise et musulmane, il n'ait continué à la jouer plus que jamais pour défendre ses propres intérêts contre l'opposition intérieure siamoise qui s'organisait lentement.

Conversion et mariage

En vue de préparer cette ambassade, Phaulkon abjure le protestantisme et se convertit au catholicisme, la religion de son enfance dans les mains des Jésuites (malgré la perte de pouvoir de ces derniers au Siam) dans le courant du mois de mai 1682. En fait les causes de cette conversion font l'objet de nombreuses hypothèses. Il est naturel que, cherchant à séduire les Français au travers des jésuites (le confesseur de Louis XIV, le père de la Chaize est jésuite), il se débarrasse d'une mauvaise image d'hérétique. Peut être les efforts des missionnaires Maldonado et Thomas n'y sont pas étrangers, peut-être encore, comme l'affirme le père de Bèze, une lettre de sa mère le remet dans le « *droit chemin* », mais plus certainement, son mariage avec la luso-japonaise Maria Guyomar de Pinha, « *Marie Guyomar* » ou à la française, « *Marie Guimard* » n'est possible qu'à la condition de cette conversion, dans un contexte de concubines siamoises et birmanes, d'enfants naturels et de promesses de mariage en même temps. Les relations du couple paraissent avoir été assez explosives. Ils auront deux fils ; l'aîné mourra en janvier 1688, le cadet plus tard, à une date inconnue, peut-être exécuté sur l'ordre de Petrattha, mais qui laissera une nombreuse descendance. On retrouve un petit-fils et une petite-fille de Phaulkon parmi les prisonniers capturés par les Birmans lors de la prise d'Ayutthaya en 1767. Comme le note Wood en 1924, « *il est plus que possible qu'il peut y avoir des descendants de Phaulkon vivant encore au Siam aujourd'hui.* »

Les ambassades

Le bateau de la première ambassade de Siam en France, le « Soleil d'Orient » parti en 1681, fait naufrage près de Madagascar. Phaulkon organise une deuxième ambassade pour transmettre les offres d'alliance de Naraï à Louis XIV. Il reçoit l'ambassade du roi de France menée par le chevalier de Chaumont en octobre 1685 dans le but de convertir le roi de Siam à la religion chrétienne et organise son installation. Cette ambassade repartira surchargée de présents. On a reproché à Phaulkon d'avoir pillé le trésor de Siam pour faire triompher ses projets. Si le mémoire des présents dressé par les ambassadeurs peut paraître aujourd'hui dérisoire – deux canons, des tables, des paravents, des salières, des automates, des boîtes, des coffres, des tapis, des services en porcelaine – selon le mot de Louvois, « il y a en bien pour quinze cents pistoles » - il est certain que Monsieur Constance ne recule devant aucune largesse pour éblouir les Français. Il entretient soigneusement les doutes quant à une possible conversion de Phra Naraï au catholicisme, n'hésitant pas à l'occasion à déformer les propos du roi lorsqu'il les traduit aux ambassadeurs. En outre, il leur offre d'occuper les places fortes de Bangkok et de Mergui, les deux clés du royaume. A cet effet, la dernière ambassade

française de Ceberet et La Loubère en 1687 amèneront au Siam, non seulement les ambassadeurs et les prêtres de rigueur, mais également six cents soldats.

1686 La révolte des Macassars (Célèbes)

La révolte des Macassars ébranle les fondements du trône du Siam. Ce sont des émigrés suite à la conquête des Célèbes par les Hollandais, trop fiers pour en accepter le joug, redoutables par leur sauvagerie, fanatisme, leur mépris de la mort. Ils se sont réfugiés à Ayutthaya. Ils complotent, « au nom de l'islam menacé » pour incendier les palais de Lopburi et d'Ayutthaya, assassiner le Roi, Phaulkon, les Européens, et placer sur le trône un demi-frère du Roi après sa conversion à l'islam. Cette conspiration est découverte mi-juillet 1686, les Macassars sont tués après une bataille sanglante. La révolte est matée en septembre. Le trône est affaibli car beaucoup de mandarins, mécontents de l'influence et des pouvoirs de Phaulkon sont impliqués dans cette affaire. Qui a voulu en profiter pour monter sur le trône ?

Révolution de 1688

Il faut se mettre à la place des siamois de l'époque pour comprendre sans peine les causes de la révolution de 1688. Leur pays est entre les mains des européens, leurs places fortes sont investies par les soldats français, le chef de leur gouvernement est un grec, une police impitoyable poursuit également le peuple et la noblesse, le roi lui-même est suspecté de sympathie catholique. Quelle nation aujourd'hui accepterait sans protester de telles ingérences ? L'opposition s'est structurée, le mécontentement a grandi tant chez les mandarins que dans le peuple, il ne manque que l'occasion, le détonateur qui mettra le feu aux poudres. Cette occasion, ce sera la maladie du roi Naraï. Dès lors que le monarque n'est plus en état de gouverner, la vie de Phaulkon ne pèse pas lourd.

La fin de Phaulkon

Petratcha prend le pouvoir et Phaulkon est arrêté le 18 mai 1688. la garnison française stationnée à Bangkok ne fait rien pour intervenir et sauver celui qui avait pourtant été élevé à la dignité de Comte de France. (Il semble que l'abbé de Lionne et M. Véret aient pesé lourd dans cette trahison.) Nul ne sait quelles tortures il endure pendant deux semaines, la tête de son « complice » Phra Pi attachée à son cou, selon la coutume siamoise, jusqu'au 5 juin, jour où il est condamné à mort et décapité. Dans son ouvrage Louis XIV et le siam, Dirk Van der Cruysse note : « *Ses amis français l'avaient supplié de s'enfuir, et il en avait eu amplement le temps (...) puisqu'on ne peut lui nier ni lucidité, ni imagination, il faut bien conclure que Phaulkon n'a pas voulu abandonner son roi, et qu'il a accepté son destin, regardant la mort en face sans sourciller.* »

De son côté, Wood écrit : « *Fidèle à son nom, il s'éleva haut, et l'on doit admettre que ce fut un grand homme, avec peut-être de nobles desseins. Il n'a jamais été prouvé qu'il ait eu l'intention d'amener le siam sous la domination française même si, à terme, sa politique ne pouvait qu'avoir un tel résultat.* »

Un caractère très controversé

C'est sans doute une gageure que de vouloir broser en quelques lignes le portrait de Phaulkon, tant le personnage est complexe, fascinant, ambigu, et tant les points de vue et les jugements divergent. Dans la très abondante littérature qu'il a suscitée, on le retrouve tantôt sous les traits du martyr chrétien tantôt sous ceux plus noirs, de l'aventurier sans scrupules, du « petit grec très débrouillard et beau parleur », « au naturel rusé astucieux et trompeur, habile et capable de retomber toujours sur ses pieds, ayant la langue bien pendue, adroite et enchanteresse » ou du traître qui sacrifie les intérêts du Siam aux siens propres ; on évoque Machiavel, on pense à Shakespeare ; Phaulkon est quelque part entre le sordide et le sublime.

Phaulkon est nommé par les Français « le seigneur Constance » ou « son Excellence Monsieur Constance », « le Grec » par les Siamois. Il est adulé par les Jésuites qui on voulu se servir de lui sans comprendre qu'il cherchait à profiter d'eux. Le père de Bèze dit qu'il a « les manières les plus engageantes ».

Selon M. de Lionne dans les *Archives des Missions-Etrangères*, CONSTANCE PHAULKON est « *Un esprit qui veut dominer sur tout, hardi, entreprenant, généreux à dépenser pour paraître, fier, emporté, inégal, sur qui on ne peut faire aucun fond ; inventant mille choses et les donnant comme véritables, avec mille circonstances superbes ; vindicatif, vain, promettant tout et ne tenant rien ; qui ne se soucie que de lui ; éclairé pour connaître le faible des gens et les prendre par là ; d'une humeur hautaine et insupportable à tout le monde, et par là ne s'étant pas pu conserver un ami ; à qui l'on ne peut rien confier de peur qu'il ne le déclare étant en colère ; se choquant des moindres choses, et dans sa colère disant des choses du monde les plus dures ; d'un esprit chicaneur et pointilleux qui se plait à faire de la peine aux gens ; qui à été souple quand il a été peu de chose, mais qui présentement prend un air de hauteur qui révolte tout le monde contre lui ; détesté de toutes les nations qui sont en Siam et aux environs ; qui a rompu avec tous par ses manières insupportables ; qui n'a pas un ami et n'en peut avoir ; qui par le commerce qu'il a avec les Français fait que les Siamois, qui le croient uni aux Français, haïssent les Français à cause de lui ; qui, ayant rompu avec toutes les nations, ne se peut conserver auprès du roi de Siam que par les Français, le roi de Siam croyant qu'il contribue beaucoup à cela ; qui est détesté de tout le peuple de Siam pour les impositions qu'il fait mettre sur les habitants ; qui, si le roi venait à mourir, serait déchiré en mille pièces par les Siamois ; avec qui on ne gagnera jamais rien par amitié, mais selon qu'il espérera ou craindra, si on lui remet les choses ; qui fera échouer le voyage à venir comme les autres et trouvera moyen de se conserver toute l'autorité ; qui, s'il peut, ne manquera pas de faire revenir les Anglais et de les mettre en parallèle avec les Français, pour dominer sur tous deux ; enfin vrai grec de nation et de naturel.*

Le portrait qu'on envoie de M. Constance pourra beaucoup servir à établir cette préposition : en passant par le canal de M. Constance, on se met hors d'état de savoir jamais les véritables sentiments et dispositions du roi, car il est bon de savoir que : M. Constance fait un des principaux points de sa politique d'empêcher qu'aucun européen puisse parler au roi immédiatement. Se servant de M. Constance, les Siamois croient qu'on est fort uni avec lui, et qu'on approuve tout ce qu'il fait, ce qui produit une grande aversion des Siamois pour les Français, les Siamois haïssant à mort M. Constance.

Le roi de Siam ne trouvera point mauvais que les Français soient indépendant de tout, je dis même de lui, dans les postes qu'il leur donnera, ainsi que les Anglais sont à Madras ; et le roi ne l'a jamais entendu que comme cela, quand il a songé à donner une place aux Français dans ses états. Tant qu'on écrira par M. Constance, non seulement il prétendra

qu'on soit soumis au roi de Siam, mais encore à lui, comme il peut paraître par les patentes qu'il a données aux officiers français qui sont à Bangkok, et par la manière dont il en use avec le général qu'il retient toujours auprès de lui, et avec les autres officiers qu'il fait appeler quand il veut.

M. Constance est connu pour vouloir tout gouverner et dominer à sa volonté. »

Conclusion

Nous laisserons le dernier mot au comte de Forbin, qu'on ne peut en aucun cas soupçonner de complaisance envers Monsieur Constance : *« On a ignoré le genre de mort qu'il (Petratcha) lui fit souffrir. Ceux qui étaient à Siam pendant la révolution, assurent qu'il supporta tous ces revers avec des sentiments très chrétiens et un courage véritablement héroïque. Malgré tout le mal qu'il m'a fait, j'avouerai de bonne foi que je n'ai pas de peine à croire ce qu'on en a dit ; M. Constance avait l'âme grande, noble, élevée ; il avait un génie supérieur, et capable des plus grands projets, qu'il savait conduire à leur fin avec beaucoup de prudence et de sagacité. Heureux, si toutes ces grandes qualités n'avaient pas été obscurcies par de grands défauts, surtout par une ambition démesurée, par une grande avarice insatiable, souvent même sordide, et par une jalousie qui, prenant ombrage des moindres choses, le rendait dur, cruel, impitoyable, de mauvaise foi, et capable de tout de qu'il y a de plus odieux. »*

BIBLIOGRAPHIE

A. Forest *Les missionnaires français au Tonkin et au Siam XVIIème XVIIIème siècles* Livre I Histoire du Siam, Col. Recherches Asiatiques, ed. L'Harmattan, 1998, 462p

Archives des missions-étrangères – vol.880 page 15- sans nom d'auteur, de l'écriture de M. de Lionne.

Le Père d'Orléans de la Compagnie de Jésus *Histoire de Monsieur Constance, Premier ministre du Roi de Siam et de la dernière révolution de cet état*
http://www.multimania.com/bsuisse/monsieur_constance.html

D. Van der Cruysse, *Louis XIV et le Siam*, ed. Fayard 1991, 586p

A. Aylwen, *Le Faucon du Siam*, ed. Anne Carrière 2000, vol I 668p, vol II 510p, vol III 505p

W.A.R. Wood, *A History of Siam*, London Adelphi Terrace 1926, 292p